

INTERVIEW CROISÉE

INDIA MAHDAVI  
& SAM STOURDZÉ

# VILLA MÉDICIS CHAPITRE II

Invitée à réaménager une partie de la Villa Médicis par son directeur Sam Stourdzé, l'architecte designer India Mahdavi livre une partition à la fois subtile et audacieuse, tout en jeux de couleurs et vibrations de lumière.

propos recueillis par Soline Delos

**« Réenchanter la Villa Médicis », le grand projet de réaménagement de l'Académie de France à Rome,** initié par son nouveau directeur, Sam Stourdzé, dévoile son chapitre II. Après les six salons d'apparat au rez-de-chaussée revisités par les directeurs artistiques de la maison Fendi – Silvia Venturini Fendi et Kim Jones –, c'est au tour d'India Mahdavi de s'atteler aux anciens appartements du cardinal Ferdinand de Médicis et aux chambres réservées aux hôtes de passage, au premier étage. Un terrain de jeu rêvé où l'architecte designer réharmonise des espaces devenus disparates et fait dialoguer patrimoine et histoire contemporaine, se glissant subtilement dans les pas de ses prédécesseurs. Pour créer « une expérience sensible », elle dessine des meubles spécialement pour la Villa, puise dans les collections du Mobilier national et s'entoure des meilleurs savoir-faire français et italiens. Une opération menée avec le soutien de la Fondation Bettencourt Schueller. Ils nous racontent.



### Comment est née cette collaboration ?

**Sam Stourdzé.** Après avoir constaté l'œuvre du temps et m'être plongé dans l'histoire de la Villa, j'ai mis en place ce projet de « réenchâtement ». India Mahdavi a une grande compréhension des lieux, une capacité à brasser des époques et des cultures – des qualités qui siéent à la Villa Médicis du XXI<sup>e</sup> siècle. Elle a été la première personne à qui j'ai parlé du projet. Au départ, c'était pour avoir son avis, même si j'avais cette envie secrète qu'elle y participe...



**Salon Lili Boulanger**  
Canapé et fauteuils de Jean-Albert Lesage (réserves du Mobilier national), retapissés de tissu Dedar. Tables et tapis (Manufacture de Cogolin) imaginés par India Mahdavi.

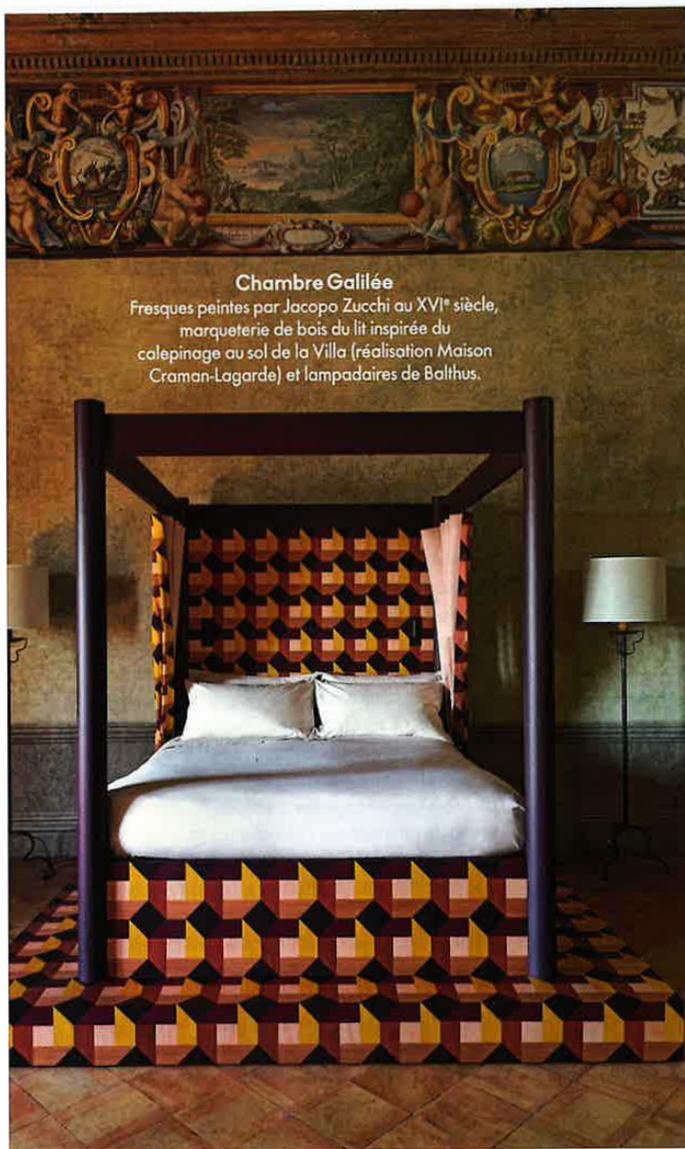
**India Mahdavi.** C'était l'occasion de passer du temps dans cet endroit merveilleux ! J'avais visité la Villa quelques fois, mais sans bien la connaître. Le lieu est très intimidant par son histoire et ses célèbres directeurs, Balthus et Richard Peduzzi, qui y ont pensé des décors illustres. L'idée était de s'inscrire avec humilité dans ce qui avait été fait, de proposer un projet contemporain dans une continuité très historique. Je me souviens de mon premier après-midi là-bas avec Sam et Hervé Lemoine [directeur du Mobilier national, ndr]. Nous avons simplement déplacé les meubles pour voir comment ils pouvaient s'agencer différemment, raconter une autre histoire. Un peu comme je fais dans une maison de particulier. **S. S.** L'esprit maison était d'ailleurs important. La Villa a ceci de paradoxal qu'elle est à la fois un musée et un lieu habité. Or plus on tend vers sa muséification, plus on la vide de son âme. C'est ainsi que nous avons travaillé à des propositions, par moments, presque contradictoires. Dans les chambres qui reçoivent des hôtes, il fallait se sentir à l'aise tout en respectant la dimension muséale des pièces. Dans les appartements du cardinal visités par le public – véritables pièces muséales, notamment grâce aux plafonds réalisés au XVI<sup>e</sup> siècle par le peintre maniériste Jacopo Zucchi –, il fallait aussi redonner cet esprit d'habitation. Et le pari est tenu puisque, à la fin, on a l'impression que le cardinal Ferdinand ou Balthus viennent de quitter la pièce !

### India Mahdavi, comment êtes-vous intervenue ?

**I. M.** Par touches, parfois de manière « acupuncturale » comme dans les appartements du cardinal. Il ne s'agissait évidemment pas de toucher aux patines murales de Balthus, ni à ses luminaires ou ceux réalisés par Richard Peduzzi. L'enjeu était de redonner une cohérence à l'ensemble. J'ai donc joué avec le mobilier en construisant une trilogie de meubles s'inscrivant dans l'histoire du Quattrocento : ceux que j'ai dessinés pour les chambres se mêlent au mobilier déjà présent et aux pièces piochées dans les réserves du Mobilier national. Par exemple, j'ai transformé un vestibule attenant aux deux chambres en salon de musique meublé avec des pièces de mobilier des années 50 de Jean-Albert Lesage issues du Mobilier national et des petites chaises XVII<sup>e</sup> siècle en bois blanc acquises par Balthus. Toutes ont été retapissées avec des tissus dont les matières et les couleurs subtiles produisent une nouvelle vibration. J'ai proposé d'y installer le piano qui était à l'origine dans la chambre Debussy : je trouvais magique que les pensionnaires puissent en jouer. La pièce a été rebaptisée « salon Lili Boulanger » (photo ci-contre) du nom de la première compositrice femme pensionnaire à la Villa en 1914 ! ►

**Que dire de l'audace des lits sculpturaux en marqueterie colorée dans les deux chambres ?**

**I. M.** La Villa a une force incroyable, il ne faut pas être trop timide pour pouvoir converser avec elle. L'idée était de revenir au Quattrocento. J'ai dessiné ces deux lits posés sur des socles, dans la tradition de cette époque. Je voulais que l'on soit suffisamment haut pour que l'on ait la vue sur Rome. Il fallait aussi apporter une note contemporaine, d'où la marqueterie de bois dont la vibration colorée dégage une autre lumière. Dans la chambre Debussy, je me suis inspirée du motif



**Chambre Galilée**

Fresques peintes par Jacopo Zucchi au XVI<sup>e</sup> siècle, marqueterie de bois du lit inspirée du calepinage au sol de la Villa (réalisation Maison Craman-Lagarde) et lampadaires de Balthus.

géométrique des caissons de la coupole du Panthéon à Rome avec de fausses perspectives et des couleurs acidulées. Dans la Galilée (photo), je suis partie du motif du calepinage du sol de la Villa, auquel j'ai donné des tonalités célestes. Dans ces deux pièces, j'ai utilisé la même marqueterie sur un grand bureau et une commode. La question qui m'obnubilait : comment réussir à sublimer une nuit passée à la Villa ?

**S. S.** Il faut imaginer ces deux chambres immenses – 70 m<sup>2</sup> et 6 mètres de haut – avec un plafond à caissons, des murs travaillés et patinés par Balthus, et les fresques de la Renaissance. Avec ces lits, India nous fait prendre de la hauteur dans tous les sens du terme et elle ose. Ils deviennent une pièce dans la pièce, un élément très rassurant et protecteur. Et puis la façon dont elle fait vibrer les couleurs résonne ici de manière particulière, dans un dialogue avec les patines de Balthus, lequel, s'inscrivant dans les pas du cardinal, cherchait à réinventer le décor idéal.

**Vous avez aussi transfiguré la « Chambre des Muses », la pièce centrale des appartements du cardinal...**

**I. M.** Dans ce salon, les sublimes plafonds et frises de Jacopo Zucchi racontent le thème astrologique du cardinal Ferdinand. Comme on visite cette pièce en levant les yeux, je l'ai vidée de son mobilier et habillée avec un grand tapis dans la tradition des modèles persans, dont les dessins évoquent les jardins de l'Eden et font écho au plafond et aux parterres de la « piazzale » [« cour » en vf, ndr] devant la Villa. Par ailleurs, j'ai disséminé quelques tabourets "Bishop" dont la couleur verte a été spécialement conçue pour les lieux. Ainsi on peut s'asseoir et admirer le plafond.

**S. S.** Le "Bishop" dans les appartements du cardinal, cela nous a beaucoup plu ! Dans ce salon, le dialogue se fait de manière très forte entre ce tapis et le jardin esplanade au dessin géométrique que Richard Peduzzi avait conçu en s'inspirant de la Renaissance. Un véritable jeu de perspectives se crée entre l'intérieur et l'extérieur.

**Quel était le plus grand challenge ?**

**I. M.** En faire assez, sans en faire trop. Trouver cet équilibre entre la nouvelle histoire et celle du passé. Faire en sorte que le visiteur puisse aussi se projeter dans le vécu de ce lieu.

**S. S.** On n'a pas l'impression que le bulldozer de la création contemporaine est venu aplatir la Villa Médicis. Au contraire, en véritable équilibriste, India a su y insuffler de la vibration, installer des rythmes très différents, des moments de surprise. Et sublimer l'expérience de vie à la Villa ■